

de tout le reste, publiée à part, et formant à elle seule un volume. Or, elle paraît déjà — et c'est la première en date que nous connaissions — à Augsbourg, entre 1470 et 1480. On voit encore un précieux exemplaire de cet ouvrage-princeps à Neustift, dans le Tyrol.

Une autre, en flamand, voit le jour en 1485 chez Gérard Leeu, d'Anvers.

En 1489, le même Gérard imprime une *Legenda* en latin, et — détail qui édifiera nos éditeurs — il demande, à la fin, un *Pater* et un *Ave* pour ceux qui l'ont défrayé de ses dépenses.

Pour 1492 ou 93, Schellhornius mentionne une *Vie* en vers, un grand poème allemand tiré du *Protévangile* de Jacques.

En 1494 et 1495, l'abbé Trithème, le premier panégyriste de sainte Anne qui ait signé ses œuvres, donne successivement son *De Laudibus sancte Annae*, ses *Miracula*, son *Rosarium* en cinquante articles ou strophes, son *Missale Officium*, sans compter des séquences et des hymnes. — Nous avons en ce moment sous la main son *De Laudibus*, et, que ce soit naïveté ou non de l'avouer, rien n'égale pour nous — *cæteris paribus* — le charme de ce petit opuscule (1).

Il se compose de quarante-huit pages, dont trente-six sont consacrées à la Légende.

L'abbé de Spanheim nous apprend d'abord dans sa préface qu'il n'a rien emprunté aux traditions courantes, parce qu'elles ne lui ont pas semblé assez authentiques ; plus outre, il nous dit que lui, homme, va faire l'éloge d'une déesse ; lui, serviteur, l'éloge d'une

---

(1) Une plaquette carrée d'un texte gothique très svelte, jaunie par le temps, noircie çà et là de notes manuscrites indéchiffrables, un antique de quatre cents ans.